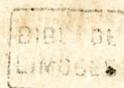


BERTEAUD.



BERTEAUD (Jean-Baptiste-Pierre-Léonard) est né à Limoges le 30 novembre 1798.

On ne sait rien de ses premières années, sinon qu'il fit ses études au lycée de sa ville natale, et que la piété vigilante de sa mère le protégea toujours contre la maligne influence des doctrines impies.

En 1814, nous le trouvons au séminaire de Limoges. Il s'y fit remarquer par son zèle pour l'étude de la théologie, cette science magnifique où il devait briller un jour. Son ardeur pour le travail n'avait d'égale que sa piété. Dans sa cellule, on le trouvait souvent à genoux conversant si intimement avec Dieu que les bruits extérieurs n'arrivaient pas jusqu'à lui. Sa charmante gaieté, son esprit vif, attiraient tous ses condisciples ; ils aimaient jusqu'à sa douce raillerie, car elle venait de son bon cœur.

L'abbé Berteaud professa la philosophie au petit séminaire du Dorat, avant même sa promotion au sacerdoce. M^{sr} de Pins, alors évêque de Limoges, l'honorait de son affection, et lui fit plus tard, lorsqu'il fut nommé, du siège de Limoges, administrateur du diocèse de Lyon, des offres avantageuses qui demeurèrent sans résultat. L'abbé Berteaud ne voulut jamais quitter son beau pays du Limousin qu'il a toujours tant aimé. Ses confrères, dont il était déjà l'ornement, travaillèrent tous de concert à le retenir au milieu d'eux, jusqu'au jour où un membre du chapitre, M. Labiche de Reignefort, voulut bien se démettre de son canonicat en sa faveur. Grâce à cette touchante conspiration, l'abbé Berteaud fut fixé à Limoges, et M^{sr} de Tournefort, confirmant de sa sanction vénérable l'admiration et la sympathie universelle, conféra au nouveau chanoine la dignité de *théologal*. L'abbé Berteaud n'avait pas encore trente ans !

C'était bien la fonction qui convenait le mieux à son amour de la méditation et de l'étude, et qui, en même temps, pouvait, en lui donnant des loisirs, lui rendre facile le ministère de la parole. Tout le poussait à la prédication : sa doctrine sûre, son imagination brillante, sa phrase hardie, son geste dominateur. L'abbé Berteaud se fit missionnaire. Il parcourut la France jusqu'à ses quatre horizons, cherchant partout des âmes à conquérir à Jésus-Christ. Bordeaux, Nantes, Montauban, Toulouse, Sens, retentirent successivement de sa grande éloquence. Sa mission à Montpellier (1840) eut un succès tel que l'évêque crut devoir, par une récompense insigne, en remercier le jeune orateur. Le vénérable prélat envoya à l'abbé Berteaud des lettres de vicaire général. A Paris, les prédications du théologal de Limoges attirèrent, parmi la foule des catholiques qui se pressaient autour de la chaire évangélique, des hommes illustres à divers titres, MM. Ampère, le mathématicien, Michelet, Cousin, Saint-Marc-Girardin,

charmés d'entendre une si brillante parole. M. Cousin aurait désiré voir une chaire en Sorbonne occupée par l'abbé Berteaud. Le modeste prêtre refusa, quelques années après, celle qui lui fut offerte à la faculté de théologie de Bordeaux. Mais la Providence lui réservait de bien plus grands honneurs qui lui arrivèrent sans qu'il les eût jamais sollicités. Elle lui donna l'épiscopat. L'apôtre y vit des occasions de travaux, de fatigues nouvelles. « L'évêque, dit-il, quelque part, est un serviteur universel... On est chrétien pour soi, on est évêque pour les autres. »

Nommé à l'évêché de Tulle le 15 juin 1842, M. Berteaud fut préconisé dans le consistoire du 22 juillet suivant, et, le 21 septembre, sacré dans la cathédrale de Limoges par M^{gr} de Tournefort, assisté de NN. SS. de Clermont et de Poitiers.

La science de M^{gr} Berteaud est immense : il a tout lu ; les livres les plus délaissés lui sont familiers.

M^{gr} Pie, l'illustre évêque de Poitiers, a pu comparer son frère de Tulle à « ces beaux génies que le roi des siècles fait naître pour l'instruction des fidèles et la gloire de l'Église, » et le vénéré Pie IX dire de M^{gr} Berteaud : « C'est la tradition vivante de l'Église parlée avec la poésie du ciel. »

M^{gr} Berteaud écrit peu, il se dépense tout entier par la parole ; c'est toujours l'ardent missionnaire d'autrefois. Nous n'avons de lui que quelques *lettres pastorales* — sur le pouvoir spirituel, la divinité de Jésus-Christ, les indulgences, la foi, l'immaculée conception, le pouvoir temporel, etc., — et des fragments de discours recueillis çà et là par des plumes souvent inhabiles.

L'Incarnation du Verbe, — le Verbe manifesté dans sa chair et continuant à s'incarner dans l'Église — voilà le thème inépuisable de l'évêque de Tulle. Quelqu'un l'a dit avec beaucoup de vérité : « On ne l'entendra pas parler une seule fois sans qu'il ne commence, ne continue et ne finisse par ce magnifique sujet de l'incarnation ; » il en fait jaillir des éclairs de vérité et de poésie. C'est, en effet, que tout est uni en Jésus-Christ, l'essence matérielle, l'essence spirituelle, l'essence divine. Dieu n'a créé le monde que pour amener l'union de tout ce qui est dans son Fils.

L'évêque de Tulle manie comme un autre l'arme du combat ; mais sa défense, pour n'avoir pas le fracas qui trop souvent amuse les foules, n'en est pas moins très-sûre et très-habile. Souvent il termine brusquement une discussion par une ironie ou par un coup rudement dirigé. Un pédant se vantait un jour d'avoir, je ne sais par quel argument, détruit le catholicisme : « Ah ! vraiment, répondit M^{gr} Berteaud, l'Église se soucie bien de votre argument ! Elle le chante tous les dimanches devant ses enfants : *Visus, tactus, gustus in te fallitur ; sed erudito solo tuto creditur.* » C'est évidemment Jean Reynaud que l'évêque de Tulle apostrophait ainsi : « Ah ! vous voulez que Dieu *use son éternité* à poursuivre de planète en planète sa créature rebelle ! » — C'est à un gallican, à un parlementaire qu'il répondait : « Puisque les évêques sont tenus de garder étroitement l'unité avec le corps spirituel, la parole du chef est l'expression de la foi de tous. »

En quelques mots, et pour ainsi dire d'un geste dédaigneux, l'évêque de Tulle abat toutes les erreurs, renverse tous les sophismes. Armé comme il l'est des plus vastes connaissances, il pourrait poursuivre son adversaire dans ses ténébreux détours et le combattre pas à pas. Un seul coup lui suffit ; il ne discute pas, il plante son arme au vice de l'armure, jette par terre l'ennemi de l'Église et passe.

Les diocésains de M^{gr} Berteaud savent avec quelle tendre sollicitude il les sert. Ses prêtres racontent avec émotion ses visites pastorales. Pas un repli de sa province ne lui échappe. Il dédaigne ces moyens rapides qui abrègent les distances ; les chemins de fer de son diocèse ne l'ont jamais vu, les autres très-rarement. « Je veux, disait-il un jour, savourer mon beau pays, le savourer tout entier avec ses fleurs, ses épis, ses petites églises, et respirer partout à mon aise le parfum de Jésus-Christ. » Quand on aperçoit passer sur la route la modeste voiture du saint évêque, on accourt saluer le bon pasteur, on sait qu'une bonne parole ne manque jamais.